

# GRAND OUEST LOIRE-ATLANTIQUE



Le président de la République Emmanuel Macron a salué ceux qui dans leurs entreprises, comme Naval group, ont commencé le chantier du porte-avions, qu'on appelle désormais la France Libre. 1 PHOTO: SIMON TORLOTIN/ OUEST-FRANCE

## Avec ces grands projets, « une génération aura du travail »

● Eric de Grandmaison

Ils sont impressionnés et curieux de tout. Au milieu de la foule d'invités et de visiteurs sur le site Naval Group d'Indret, ces trois jeunes en formation au lycée Brossaud-Blanchot de Saint-Nazaire sont venus découvrir le site : Noéline Paringaux, en seconde chaudronnerie, Eva Stenger, en certificat spécialisé soudure, et Nico Mace-Mayam en première année CAP chaudronnerie, sont accompagnés par Olivier Saurel, directeur délégué du lycée. « Participer à un tel projet serait pour nous un accomplissement » dit Noéline.

« Chance immense »

Dans son discours, le président de la République a tendu une main vers la jeune génération. « Ces grands projets sont un enjeu pour notre jeunesse, a expliqué Emmanuel Macron. Nous ne pouvons les réussir qu'en attirant les jeunes, les collégiens, les lycéens d'aujourd'hui, et en les formant par l'apprentissage et les cycles universitaires. À ces jeunes, je veux dire : vous avez là une chance immense car il y a devant nous, en matière de nuclé-

aire, une génération qui aura du travail. Il nous faut continuer de bâtir et de former, attirer ces talents. Il faut que nous poursuivions cette réforme indispensable de nos lycées professionnels et que nous continuions d'assurer ce lien entre le lycée, le premier cycle universitaire, nos écoles d'ingénieurs, la recherche et l'industrie. Il faut que nous continuions sur la voie de l'alternance et de l'apprentissage car nous avons besoin de ces jeunes hommes et ces jeunes femmes. »

Au cours de la visite, Emmanuel Macron aura l'occasion de rencontrer plusieurs jeunes, comme Lucas, qui a été lycéen à La Joliverie (Nantes), ou Arthur, qui a suivi une formation d'ingénieur à l'ENSTA de Brest (Finistère). Parmi les invités, Baptiste Renaud, élève ingénieur en génie mécanique, qui est en contrat d'alternance à Indret, a lui aussi été convié à la visite présidentielle. Il dit sa fierté de participer au programme du porte-avions de nouvelle génération. « Il y a peut-être, dans cette salle, le futur pacha de ce porte-avions », leur lancera le président, dans son discours.

## 14 000 personnes vont construire le porte-avions France Libre

**Économie.** Le savoir-faire de 800 entreprises et le ruissellement économique d'un projet à 10 milliards ont été mis en avant lors de la visite d'Emmanuel Macron, à Nantes-Indret, hier.

● Frédéric Salle

Dans la nef G du site Naval group d'Indret, l'atelier de chaudronnerie a été transformé en auditorium, où les 500 invités de la visite présidentielle patientent devant un clip digne d'une production hollywoodienne. Les images de décollages depuis l'imposant pont d'envol du futur porte-avions nouvelle génération (Pang) défilent sur des slogans percutants, dont ceux qui touchent les dizaines de salariés embarqués dans l'affaire : l'ambition de l'excellence industrielle française, une œuvre industrielle collective.

Ce contrat militaire de 10 milliards d'euros doit servir à l'économie. C'est ce qu'a martelé le président Emmanuel Macron, venu annoncer le nom du bâtiment qui remplacera le Charles-de-Gaulle et vendra ce ruissellement qui peut mieux faire passer le coût financier auprès de l'opinion. « Cet exploit humain demande un sacrifice, c'est un investissement majeur qui va bénéficier à tous, insiste le Président.

90 % du coût bénéficiera aux entreprises nationales. »

10 000 équipements pour chaque chaufferie

Huit cents entreprises, deux cents métiers industriels et 14 000 emplois en 2032, au plus fort du chantier. Il a déjà commencé, notamment pour deux des principaux acteurs du défi industriel.

Avant de devenir un navire, la France Libre va voir naître sa propulsion nucléaire. Technicatome est le concepteur du réacteur sur ses sites d'Aix-en-Provence et Cadarache (Bouches-du-Rhône). « Il a déjà créé l'architecture d'ensemble de ce réacteur, avant de faire réaliser tous les composants qui le constituent chez des partenaires français, explique Hugues Martin, directeur des réacteurs de défense. Pour chaque chaufferie, 10 000 équipements vont venir de toute la France et seront assemblés sur le site Naval Group Indret. »

Sur les bords de la Loire, on a commencé en début d'année à fabri-



90 % du coût bénéficiera aux entreprises nationales.

EMMANUEL MACRON

quer les grands composants de la première des deux chaufferies nucléaires. Les chaudronniers ont entamé la cuve de réacteur. « Elle va accueillir le cœur nucléaire qui produira par fission de la chaleur, donc la vapeur qui alimentera les turbines et ainsi produira l'électricité », précise Josselin Roussel, directeur du programme nucléaire.

La coque autour des chaufferies en 2032

En 2032, les chaufferies descendront la Loire jusqu'à Saint-Nazaire et ses Chantiers de l'Atlantique, habitués à l'exceptionnel.

« Le processus de fabrication est le même que pour un paquebot, an-

nonce Antoine Hauzé, directeur du programme Pang. Ce qui change, c'est que ce sera plus long en termes de délai et d'intégration de systèmes complexes. » Moins de décorateurs, plus de techniciens, de soudeurs. L'usage puis le montage des premiers blocs commencera en 2031 dans la grande forme A. « Ensuite, on montera la coque autour des chaufferies dans la forme B. » 3 000 personnes seront amenées à travailler au pic de la phase d'armement dans la forme C, où stationnent d'habitude les paquebots.

Dans cette grand-messe, où l'on a parlé aussi de l'actualité des conflits et de combats du futur, le président de la République s'est attaché à mettre en avant le travail de l'ombre de femmes et d'hommes pour l'indépendance militaire française. Comme celui de Lucas, jeune soudeur chez Naval group : « Ce qui me plaît, c'est la technicité du travail, l'immensité et l'importance des projets. »

Lire aussi page 3



Baptiste Renaud élève ingénieur en génie mécanique, qui est en contrat d'alternance à Indret. 1 PHOTO: OUEST-FRANCE

## Trois manifs pour dire au Président : « Non à la guerre »



Parmi les slogans de la manif de La Montagne, hier - Foutez-nous la paix -. 1 PHOTO: OUEST-FRANCE

● Roberte Jourdon

Trois manifs ont eu lieu, dans le calme, hier, pour dire en substance au président Macron « Non à la guerre ». Comme la préfecture avait interdit les rassemblements autour de Naval Group, à Nantes Indret, la CGT, FO, Solidaires, des associations et des mouvements comme Sortir du nucléaire Pays nantais, le comité Stop Bure en Retz et les Soulèvements de la Terre, ont donc trouvé des points de ralliement en dehors : à 12 h, à Basse-Indre ; à 16 h, à La Montagne et à 18 h, cours des 50-Otages, à Nantes.

Vers 16 h, alors qu'Emmanuel Macron est arrivé à Naval Group, situé en contrebas de la mairie de La Montagne, une soixantaine de personnes s'y retrouvent, certaines équipées de casseroles et de cuillères dans le but de faire du bruit pour que le président entende leur colère. « Mais on était plus nombreux ce midi à la manif de Basse-Indre, entre 200 et 300, c'est logique, il y a plus de passages », lance Marc. Parmi les slogans affichés : Foutez-nous la paix ! « Moi, je suis un jeune du coin, je ne suis pas syndiqué et je

n'aime pas ce projet guerrier du président, dit Noé. J'aimerais qu'il écoute le peuple. Et pourquoi tous ces gendarmes ici. »

« C'est vrai, je n'ai jamais vu autant de forces de l'ordre à La Montagne, rigole Simon. Il y a plus de CRS que de manifestants. » Tout compte fait, ils décident de défilier dans le bourg en scandant « Non, non au porte-avions ». Mais le président ne les entendra pas.

À 18 h, cours des 50-Otages, à Nantes, troisième manif et des discours. « Macron est venu faire sa propagande et préparer les esprits pour la guerre, nous ne sommes pas d'accord », résume un cégétiste. « Militante du mouvement pour la paix, je suis contre la guerre, contre le nucléaire et je dénonce l'embrigadement de jeunes. Il y a mieux à faire », commente Marie. « C'est tellement choquant ce projet de porte-avions quand on sait que les caisses de l'Etat sont vides, qu'il n'y a pas d'argent pour la santé, l'éducation ou les retraites. Là, il trouve sans problème 10 milliards pour le construire », s'agace Aline.

## La Marine nationale recrute déjà pour travailler sur le futur porte-avions en 2038

● Philippe Gambert

« France libre comme nom pour le porte-avions ? Ce n'est plus le nom propre d'une personnalité. Cela symbolise un changement de génération. Ça nous va bien. On a surtout hâte d'être à bord, en 2038 », sourient trois jeunes militaires à l'issue du discours d'Emmanuel Macron. Ces deux officiers maritimes et ce lieutenant de vaisseau sont venus de la base d'aéronautique navale de Landivisiau (Finistère), que l'on appelle le porte-avions de granit. Et avec d'autres, ils se font prendre en photo devant la maquette de la France Libre.

Alors qu'à Basse-Indre, de l'autre côté de la Loire, des militants CGT dénoncent l'économie de guerre, d'autres citoyens aspirent donc à servir à bord du futur porte-avions. Depuis 2004, déjà dans la perspective du lancement du nouveau gigantesque navire (310 m de long, 90 de large), la Marine nationale recrute.

Environ 2 000 personnes (équipage plus le groupe aérien embarqué) constitueront les forces vives de la France Libre, en 2038. « Le vrai enjeu, pour la Marine, explique le capitaine de vaisseau Damien Appriou, adjoint au chef d'État-major particulier du président de la République, c'est à la fois de faire naviguer le Charles-de-Gaulle jusqu'au bout de



Des marins et des futurs marins révent de servir à bord de la France libre et posent devant sa maquette. 1 PHOTO: SIMON TORLOTIN/ OUEST-FRANCE

sa vie opérationnelle, c'est-à-dire jusqu'en 2038 et d'enchaîner sans transition sur le futur porte-avions. » Une partie des métiers sont communs avec les autres navires de la marine (manoeuvriers, toniomiers, navigateurs, mécaniciens, électriciens). Il y a aussi les professions de l'aéronautique (maintenance des aéronefs, hydrauliciens pour les catapultes de lancement des avions, contrôle de

l'espace aérien).

Huit ans de formation pour un atomicien

Enfin, la dernière catégorie de métiers est très spécifique. « Les compétences les plus difficiles à créer, à acquérir, ce sont bien celles liées au nucléaire. Les nouvelles chaufferies nucléaires, donc les nouveaux réacteurs nucléaires qui vont armer le porte-avions, vont nécessiter des

formations très spécifiques et longues », précise Damien Appriou. Par exemple, un atomicien accompli huit ans de formation pour être parfaitement opérationnel.

Sachant que la durée moyenne d'une carrière, d'un engagement dans la Marine nationale est de treize ans, l'institution doit anticiper et se projeter sans attendre vers 2038.